
L'exil de Marie-Thérèse Humbert : entre mort et renaissance

(1492-1493) jette les prémices de la découverte de cet « Autre ». D'ailleurs, le mot « exotique » sera utilisé pour la première fois par François Rabelais dans le Quart Livre quand Xénomane, son personnage principal, sera littéralement « celui qui aime l'étranger » (Soubigou, 2007 : 7). Si la recherche des routes maritimes permet de découvrir des « nouveaux mondes » avec leur peuple ou leur culture, le temps dira si ces mêmes terres, qui sont vouées aux profonds

Yolande épouse le métis André Morin, elle « s'effondre au rang de personne de couleur, ses parents ne murmurent plus son nom que dans la honte, quand il est impossible de faire autrement » (1979 : 22).

Frantz Fanon illustre le phénomène du Noir qui épouse une Blanche en affirmant que l'amour de la Blanche « [lui] ouvre l'illustre couloir qui mène à la prégnance blanche » (1952 : 51). Il n'est pas rare dans ce texte de constater à quel point accéder au statut privilégié d'un Blanc est d'une importance capitale. Ce faisant, cela permet à une personne méprisée par ce qu'elle croit être un statut inférieur d'exister.

L'écrivaine articule considérablement son propos sur le regard désapprobateur que la société porte sur le métis. Lorsqu'une mère repousse les fruits de ses entrailles sur le seul motif qu'ils sont « véreux » - en effet, les jumelles sont « brunes comme des terre cuites » (1979 : 116) - on ne peut que se poser la question sur les méfaits psychologiques que peut provoquer le fait d'être métis. La mère semble

de bestialité (1979 : 36). Humbert semble en ce sens vouloir démontrer comment le métissage est naturellement associé à une forme de monstruosité. En tant que personnage-narrateur, Anne pense même qu'à cause de l'« épiderme hâlé » des jumelles

tout leur entourage [leur] confirmait dans l'idée que c'était quelque chose de la bête en [elles], quelque chose d'immonde, qui pointait son oreille et qu'il fallait absolument soustraire aux regards » (1979 : 36).

Cette forme de monstruosité liée au métissage démontre comment les fervents défenseurs de la pureté de la race pensent que le métissage peut entraîner un certain dysfonctionnement de la société. Refuser l'autre est équivalent à se protéger contre l'intrusion du monde de cet autre dans le sien. Le métissage, pour les revendicateurs de la pureté de la race, est une métamorphose de l'homme car ce dernier devient mutant ; il faut à tout prix rééquilibrer cela afin de répondre aux exigences de la norme. Par là même, il ne faut pas que la métisse fasse une entorse aux traditions car seuls « les Blancs, eux, pouvaient se permettre quelques entorses aux convenances » (1979 : 36).

En outre, nous constatons comment ce sentiment négatif associé au fait d'être noir de peau est aussi ressenti par le fils du voisin, issu d'une famille blanche. Malgré les sentiments de Pierre Augier pour Anne, il lui avoue comment être avec une métisse symbolise un but qu'il doit atteindre. Pour lui, « [Anne] seule pouvait [l'] aider à franchir les derniers obstacles, à balayer les derniers scrupules » (1979 : 161-

t r

nécessairement connu des tels endroits tant la description est réaliste (une analyse de la boutique d'Ah-Ling expliquera, plus loin, ce constat).

Si cette mort y est symbolique, elle est malgré tout présente de manière concrète dans l'œuvre. La mort du couple Morin et celle de Nadège concourent à mettre en évidence un message spécifique que fait passer Humbert. Fatalité ou choix délibéré de l'auteure ? On peut penser que ce texte démontre des références aux deux présupposés. D'une part, nous sommes presque nés condamnés, comme dans le cas des jumelles, qui naissent, pour entendre dire de leur mère : « ... quelle affreuse déception ! Les bébés sont des filles. Et le pire, c'est qu'elles sont dorées comme de petites terre cuites » (1979 : 116). D'autre part, on pourrait croire à un choix délibéré de l'auteur de démontrer les méfaits du racisme dans la société mauricienne. Cette force destructrice fera que personne n'échappera à la mort.

La mort est donc sûre chez certains des personnages de l'œuvre de Marie-Thérèse Humbert. Par exemple, Mme Morin est l'incarnation même de la mort. Tout en elle évoque la souffrance et la mort. Orpheline de mère, elle est placée à l'internat, son père s'étant remarié. Le jour de ses sept ans, elle attend avec excitation son père, qui ne viendra jamais : »Elle [Mme Morin] disait d'une voix neutre : que voulez-vous, Père venait de se remarier, il n'avait pas la tête à ça » (1979 : 4). Comble de malchance, elle épouse Philippe Morin, qui, ayant une disposition pour l'alcool, « dégueulait en rentrant » (1979 : 49). La vie d'épouse de Mme Morin semble inexistante avec cet homme égoïste, tant et si bien que « cette poupée au ressort cassé » (1979 : 38) portera symboliquement un châle noir, signe constant du deuil de sa vie de d'épouse. Personnage recroquevillé sur lui-même, Mme Morin semble insensible à tout. Elle « n'aime [plus] les couleurs » ou les « odeurs » (1979 : 73), elle est comme une « sorte de cadavre » (1979 : 79). Tout en elle est tourné vers la mort, n'échappant pas, de ce fait, à la représentation schématique et systématique, du personnage féminin de la littérature francophone mauricienne qui meurt.

Nadège, personnage dynamique au caractère fort, semble moins un personnage qui aurait pu connaître une fin tragique que sa sœur, par exemple. Si Nadège peut donner cette impression, c'est parce qu'elle profite des plaisirs de la vie. Avec « ses ardeurs de sauvageonne » (1979 : 18), « tout en elle était tourné vers la vie et le renouvellement » (1979 :

reprendre au charme des rites païens » (1979 : 248) en participant à la fête Divali. Elle n'hésite pas à accompagner la bonne, Sassita, au temple lors de la cérémonie de marche sur le feu, ce qui lui vaudra d'être réprimandée par sa mère : « Quand Sassita sortit, il fallut que Mère giflât Nadège pour obtenir d'être obéie » (1979 : 249). Elle s'habille comme une « lascarine » (mot à connotation péjorative à Maurice pour faire référence à une musulmane) (1979 : 141) et faisant « criard, indien » (141). Elle portait des bracelets que la femme du chinois, Ah-Ling, qualifie de mauvais goût en disant : « Mamselle Nadège met trop de bracelets, je le lui ai déjà dit... » (1979 : 144). Nadège est celle qui sort de la norme car elle est et « reste l'Orientale » (1979 : 331). D'ailleurs, ne va-t-elle pas tomber enceinte du jeune politicien Aunauth

le(s t)8(C(1)9(1)1(«LJTB)T intro 218.449 P9(io)-1ur 0.0c 0.19-5.19-5.2019 qu1 se731 j()Tj0.00

complaisant avec les « blancs, métis ou mulâtres aisés » (1979 : 61). Nous notons en passant l'utilisation de petites lettres 'b' et 'm' pour qualifier les gens de ces communautés, ce qui démontre que Humbert montre bien la nuance entre l'importance accordée aux blancs et aux mulâtres par Ah-Ling et les Morin. Une image similaire est faite du Chinois dans *Les Quartiers de Pamplemousses*, d'Alain Gordon-Gentil (1999). Lorsqu'un Hindou, Gros lipié, et un Musulman, Dawood, cherchent à se bagarrer dans la boutique chinoise d'Ah Ko, à la veille de l'accession de l'île Maurice à l'indépendance, car « les hindous [étaient] pour l'indépendance de l'île, les musulmans et les créoles [voulaient], en majorité, demeurer colonie anglaise... » (Gordon-Gentil : 1999, 36), le Chinois dira franchement : « Pas cose politique ici. Ici vine manger boire. Ici, tout roupies rond », ce qui signifie « On ne fait pas de la politique ici. Ici c'est un endroit pour manger et pour boire. Tout le monde y est traité de la même manière » (Gordon-Gentil : 1999, 39). Cela, pour rappeler que le Chinois ne fait aucune différence lorsqu'il s'agit de clients. Tout ce qui importe, c'est son travail de commerçant. Chez Humbert, cependant, le Chinois est, malgré tout, mal perçu par les femmes issues d'autres communautés :

Le Chinois assis derrière son comptoir tandis que leurs hommes à elles trimaient pour quelques sous dans les champs de canne ; le Chinois gras et blanc alors que leurs hommes, maigres et musclés, étaient de la couleur du sol qu'ils cultivaient ; le Chinois dont les yeux mi-clos semblaient esquisser un perpétuel sourire devant leur visage de tragédie » (1979 : 60-61).

Cet espace de désir qu'est la boutique est ce qui provoque une renaissance chez Anne et Nadège, elles qui, depuis longtemps, semblaient mortes, un peu aussi comme leur mère.

La renaissance des personnages se fera d'abord, de manière particulièrement évidente, chez Nadège. Anne constate, après la mort de sa mère, « comme une flambée d'élan vital » (1979 : 107) chez Nadège comme si l'état constamment maladif dans lequel la mère s'enferme ne permette pas à Nadège de s'épanouir. Pour la femme libre qu'elle est, célébrant Divali, allant à la cérémonie de marche sur le feu, ou s'habillant à l'orientale, sa mère représente aussi cet obstacle qui l'empêche de pouvoir faire différemment des autres métisses créoles de son milieu. Pour Mme Morin, et il ne fallait pas se démarquer davantage du peu de la culture française qui leur restait.

Cependant, cette liberté n'aura pas de limite. Du moins, Nadège ne saura pas respecter les limites que lui impose la société bien pensante.

C'est ce qui entraînera sa chute. Elle tombera amoureuse d'Aunauth

Ouvrages cités

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques-Henri, Paul et Virginie. Paris : Bordas, 1964.

BOOLELL, Shakuntala et CUNNIAH, Bruno. Fonction et représentation de la Mauricienne dans le discours littéraire. Rose-Hill : Mauritius Printing Specialists, 2000.

FANON, Frantz. Peau noire, masques blancs. Paris : Seuil, 1952.

GORDON-GENTIL, Alain. Quartiers de Pamplemousses. Paris : Julliard, 1999.

MAINGARD, Auguste. Petits contes tristes. Port-Louis : The general Printing and Stationery, 1922.

M

u274(r(d)-21.Tc-0.0e/TT, v-0.-21.Tn274(g)-3(Td(